Mathis-Moser, Ursula et Marie Carrière, Dir. *Ecrire au-delà de la fin des temps ? Les littératures au Canada et au Québec / Writing Beyond the End Times ? The Literatures of Canada and Quebec*. Innsbruck : Innsbruck UP, 2017. 275 pp.

Les articles réunis dans cet ouvrage répondent à une problématique centrée sur la notion de crise dans les littératures canadiennes contemporaines. Les deux directrices de la collection définissent la crise comme une « anxiété sociale » causée par la « violence mondiale, [l']agitation culturelle et [la] dégradation environnementale », et conçoivent la littérature comme un puissant antidote, non seulement car elle peut imaginer ou entrevoir des mondes nouveaux, mais aussi parce que, plus généralement, elle est constituée de « concentrés polyvalents d'un 'savoir sur la vie' ». *Ecrire au-delà de la fin des temps ?* examine divers traitements littéraires de notre époque en crise : la formulation de dystopies, la réflexion éthique, la « mobilisation contre la crise », l'interprétation de la mémoire et de l'histoire, ainsi que la représentation des conflits culturels. Quinze articles discutent cette problématique par l'exemple et la théorie et offrent de nouveaux éclairages sur la production littéraire au Canada qui, sans doute, inspireront d'autres recherches dans le domaine.

Ainsi, Dunja M. Mohr, dans son étude de la trilogie *MaddAddam* de Margaret Atwood, propose le concept de « post-humanisme hétérophorique » pour imaginer de possibles changements de l'être humain afin de s'adapter à un environnement post-anthropocène, alors que Nicole Côté, en prenant pour exemples *A ciel ouvert* de Nelly Arcan, *Ossuaries* de Dionne Brand et *Un vent prodigue* de Simone Chaput, définit « un imaginaire de la fin, parce que n'est entrevu aucun après à la série de crises qui secouent le début du vingt-et-unième siècle ». Dans *Paradis, clef en main* d'Arcan, David Boucher se penche sur « la banalité de la mort » et ce qu'elle révèle d'une société néolibérale. Pour Nicoletta Dolce, l'œuvre poétique de Mario Brassard développe une « écriture dystopique » néanmoins comprise comme un espoir tenace.

Toronto et les hasards de la vie citadine sont le sujet d'Ana María Fraile-Marcos dans son étude du roman *Love Enough* de Brand. Carmen Mata Barreiro souligne « le sens de la responsabilité » et l'importance d'un positionnement éthique dans les œuvres des auteurs québécois Nicole Brossard, Louise Dupré et Wajdi Mouawad. L'œuvre de Brossard, cette fois avec *Piano blanc*, est aussi discutée par Emilie Notard qui y identifie un passage « de l'inquiétude éthique à la quiétude esthétique ». En théâtre, Piet Defraeye montre comment le mélodrame forme une « stratégie de résistance » dans les pièces de Michel Marc Bouchard, tandis que dans le jeune cinéma québécois (*Laurence Anyways* et *Mommy* de Xavier Dolan, *Nuit#1* d'Anne Emond et

Sarah préfère la course de Chloé Robichaud), Véronique Porra montre que l'expérience de la crise « se cristallise autour de la représentation des corps, en particulier dans leur rapport au cadrage ». Marion Kühn analyse les romans *Rose Brouillard*, le film de Jean-François Caron, *Artéfact* de Carl Leblanc et *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier à la lumière de la pensée de Paul Ricoeur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, pendant que Danielle Dumontet compare la post-mémoire traumatique transmise de génération en génération dans *Le ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis et *Forêts* de Mouawad.

Dans *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, c'est la « crise d'historicité » manifestée par le « présentisme » du voyage décrit qui intéresse Daniel Poitras. Hans-Jürgen Lüsebrink observe comment l'épineux débat sur le multiculturalisme de la société canadienne est traité dans les œuvres des auteurs québécois Abla Farhoud, Monique LaRue et Larry Tremblay. Srilata Ravi, pour sa part, analyse « les bonnes intentions, l'autoréflexivité et les relations de pouvoir qui caractérisent la représentation » des Innus du nord du Québec dans le roman *Uashat* de Gérard Bouchard. Marion Christina Rohrleitner conclut le volume par une étude de la littérature latina au Canada face à la politique anti-immigrant des États-Unis.

En tout, l'ouvrage pétillie de nouvelles pistes de recherche sur les crises, aussi différentes soient-elles, qui occupent l'imagination de nombreux auteurs canadiens.

Catherine Parayre